Zeitschrift: Cahiers d'archéologie romande

Herausgeber: Bibliothèque Historique Vaudoise

Band: 161 (2016)

Artikel: La Villa romaine d'Orbe-Boscéaz : genèse et devenir d'un grand domaine rural : volume 1 : environnement, histoire et développement du bâti

Autor: Weidmann, Denis

Vorwort: Préface

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-835726

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.09.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Préface

Identifier un site, entreprendre sa fouille, y faire des découvertes, étudier les résultats des investigations, les publier dans un ouvrage savant... c'est le parcours de toute entreprise archéologique normale.

Et c'est donc bien ce qui s'est passé à Orbe, concluront ceux qui auront feuilleté les impressionnants volumes présentés sous la couverture «Urba», avant de les reposer respectueusement sur la table de consultation. En revanche, ceux qui auront poussé plus avant la lecture comprendront que l'affaire d'Orbe, c'est l'exception.

L'objet traité se signale déjà par ses dimensions, mais c'est pour moi le caractère du projet et son heureux aboutissement qui le distinguent dans le catalogue des affaires conduites par un service d'archéologie cantonale.

Tout d'abord, il est inhabituel, en terre vaudoise tout au moins, de se lancer dans l'exploration programmée (pour emprunter la terminologie archéologique du XXIe s.) d'un site qui n'est pas directement menacé de destruction.

Ensuite, de confier la réalisation complète du projet à un institut universitaire, sous forme d'un chantier conjuguant la recherche et la formation pratique à l'archéologie.

Mais n'était-il pas hasardeux de proposer à des «apprentis archéologues» la conduite des premières investigations dans un site encore inexploré, dont le destin était loin d'être assuré?

Nous n'avions aucune inquiétude à ce propos, l'Institut d'archéologie et d'histoire ancienne dirigé par Daniel Paunier ayant fait la démonstration de ses compétences de 1983 à 1985, lors d'une (déjà) importante intervention d'archéologie préventive, à Lausanne-Vidy, dont nous lui avions confié la responsabilité, déjà dans la forme d'un chantier de formation. La fouille d'Orbe, au cours de deux décennies, a développé une véritable école d'archéologie de terrain, faisant éprouver à ceux qui se destinent à ce domaine toutes les réalités du métier, de la conduite de la brouette à l'exercice de présentation des découvertes aux visiteurs, en passant par tous les actes de l'observation, de la documentation et de l'analyse. Ce stage estival au grand air constituait également une expérience sociale salutaire, permettant aux candidats d'éprouver leur faculté d'adaptation aux conditions de l'activité communautaire dans la durée...

La réussite de la partie «terrain» a été continue et exemplaire. Selon la formule consacrée, les délais et budgets ont été tenus, mais, plus important, tous les buts scientifiques ont été réalisés, et le plaisir a été largement partagé, en dépit des conditions fixées par le commanditaire pour la préservation du site, qui pouvaient s'avérer parfois frustrantes pour la curiosité des intervenants.

Et encore, fallait-il aussi accomplir la seconde partie du parcours, et donc du mandat, consistant à étudier les données et le matériel récolté, en tirer rapports et synthèses, puis en rédiger la publication finale. Là aussi, l'exercice s'est inscrit en continuité dans l'activité de recherche et d'enseignement de l'IAHA (devenu entretemps IASA), sous forme de travaux pratiques, de séminaires, travaux d'étudiants et d'assistants, mémoires et même matière à thèses de doctorat.

La réalisation de ces études n'a pu suivre le rythme saisonnier des travaux de terrain antérieurs, mais la qualité et la substance du résultat final présenté ici démontrent que le pari engagé en 1986 a été magnifiquement gagné. La *villa* d'Orbe, consciencieusement fouillée – mais toujours invisible, hormis ses mosaïques – est désormais révélée, décrite et reconstituée dans toutes ses dimensions.

Cet heureux aboutissement, au terme de 30 années de travail, est le fruit de la compétence et de la ténacité de Daniel Paunier, de ses collaborateurs et étudiants (devenus anciens étudiants, archéologues...).

À eux tous, nous sommes redevables de cette réussite décidément exceptionnelle, d'autant plus agréable à célébrer qu'elle a été conduite d'un bout à l'autre sous l'égide de la confiance et de l'amitié.

On pourra s'étonner, aujourd'hui, qu'une telle affaire d'archéologie, s'étendant sur 30 années, ait pu être engagée et soutenue aussi aisément. Il nous a en effet été possible d'inscrire la fouille d'Orbe dès ses débuts dans un programme d'intervention lié aux travaux de construction de la route nationale qui touchait le site. Les recherches de l'IASA/IAHA, ainsi financées par les crédits que l'Office fédéral des routes a confiés au canton, ont clairement démontré l'importance du site d'Orbe et justifié la nécessité de sa protection complète. L'État de Vaud et la Commune d'Orbe ont pu ainsi devenir les propriétaires du périmètre.

Cette préface est enfin pour moi l'occasion de témoigner ma reconnaissance aux Conseillers d'État qui se sont succédé à la tête du Département des travaux publics, étant en charge à la fois des constructions routières et du patrimoine archéologique.

Ces remerciements vont également aux Chefs des services concernés par le dossier d'Orbe (routes et autoroutes, bâtiments). Tous ont non seulement suivi avec intérêt ces interventions, mais ils ont toujours soutenu et encouragé nos actions en faveur de ce site magnifique.

Denis Weidmann
Archéologue cantonal vaudois 1977-2009